

# **L'engagement des artistes musiciens à la campagne électorale de 2011 en République Démocratique du Congo: la chanson « Cham jal no » en Territoire de Mahagi dans la province de l'Ituri.**

Jean-Paul THOKERONG'A Ujwiga

*Professeur Associé, Secrétaire Général chargé de la Recherche à l'Université du Lac Albert de Mahagi.*

---

## **Résumé**

Lors des élections législatives et présidentielle du 18 novembre 2011 en RDC, les candidats députés nationaux se sont investis dans la propagande politique pour être élus et obtenir de sièges au parlement. Parmi les candidats qui se sont présentés devant la population dans la circonscription électorale de Mahagi, au Nord-Est de la Province de l'Ituri, il y avait des anciens et de nouveaux candidats. Les Alur (habitants du Territoire de Mahagi) ont appliqué le vote-sanction contre les anciens députés dont le bilan n'avait pas convaincu la population au cours de la législature de 2006. Ils ont traduit leur sentiment de désaveu à travers la chanson « cam jal no » qui veut dire « soutire quelque chose de ce garçon ». De ce fait, les Alur ont assisté aux différents meetings tenus par les candidats députés et ont reçu d'eux plusieurs rétributions symboliques (tee-shirt, chapeau, argent, vareuse...), mais au finish, ils n'ont pas pu voter massivement pour les candidats qui avaient posé des actes palpables (construction de robinet d'eau potable au marché central de Mahagi et à travers les villages, construction des écoles, don de tôles aux écoles et aux Églises, projet d'une usine de transformation de café au centre commercial de Ndrele...).

**Mots clés :** artistes musiciens, chanson, élection, propagande, campagne électorale.

## **Abstract**

During the legislative and presidential elections of November 18, 2011 in the DRC, national parliamentary candidates invested in political propaganda to be elected and obtain seats in parliament. Among the candidates who presented themselves before the population in the electoral district of Mahagi, in the North-East of the Province of Ituri, there were old and new candidates. The Alur (inhabitants of the Territory of Mahagi) applied the vote-sanction against the former deputies whose results had not convinced the population during the 2006 legislature. They translated their feeling of disavowal through the song "cam jal no" which means "get something out of this boy". As a result, the Alur attended the various meetings held by the parliamentary candidates and received several symbolic rewards from them (t-shirts, hats, money, tunics, etc.), but in the end, they were unable to vote massively for candidates who had taken tangible actions (construction of drinking water taps in the central market of Mahagi and throughout the villages, construction of schools, donation of sheet metal to schools and churches, project of a coffee processing plant at the Ndrele shopping center...).

**Keywords:** artists musicians, song, election, propaganda, electoral campaign.

---

Date of Submission: 14-07-2022

Date of Acceptance: 29-07-2022

---

## **I. INTRODUCTION**

La quête de pouvoir au moyen des élections a opposé sur le terrain, différents candidats. La campagne électorale était le moment choisi par les candidats et les électeurs pour se dire certaines vérités. Ce fut le cas dans le Territoire de Mahagi, au nord-est de la RDC à la frontière avec l'Ouganda. L'illustration de cette heure de vérité entre électeurs et candidats en Ituri, est l'implication des artistes musiciens dans la campagne électorale, pour dire par la chanson, ce que murmurait la majorité des électeurs. L'irruption sur la scène de la chanson « Cham jal no » (« *soutire quelque chose de ce garçon* » ou « mange cet homme » en français littéral) alors que les candidats et leurs équipes étaient en pleine campagne électorale, a changé la donne en Ituri et plus précisément dans la circonscription électorale de Mahagi.

L'afflux des candidats à la campagne électorale répondait sans doute à un besoin, de pouvoir se déterminer face à un choix. C'est-à-dire, quelle que soit la catégorie sociale visée, la campagne se fait toujours dans la masse de laquelle on n'a pas une connaissance précise.

Dans le Territoire de Mahagi, la période allant de la campagne électorale jusqu'aux élections du 28 novembre 2011, a connu l'affluence d'un grand nombre de candidats députés en quête des voix. Leur contact avec la population n'était pas aisé. Cette dernière attendait d'eux un bilan. Le phénomène étant observable à travers la chanson intitulée « *cam jal no* » qui a servi dans la masse populaire comme moyen d'expression forte dans le rapport entre les candidats députés et les électeurs. Ces derniers exploitaient la thématique de cette chanson (que nous expliciterons dans les lignes qui suivent) pour exprimer de façon transposée, une intention satirique ou polémique désignant leur désintéressement pour la candidature de certains députés dont le bilan était négatif et/ou qui n'aspiraient pas leur confiance.

## **II. SIGNIFICATION ET ORIGINE DE LA CHANSON « CAM JAL NO » OU « CHAM JAL NO »**

### **2.1. Signification**

À volonté ou au hasard, un artiste musicien Alur<sup>1</sup> de l'Ouganda du nom artistique de « Mulangu Big Fire » ou « For road » a fait sortir son album contenant la chanson « *cam jal no* » qui veut dire en français « *soutire quelque chose de ce garçon* ».

### **2.2. Origine**

Cette chanson était sortie entre 2010-2011. De son auteur ougandais habitant de Mulangu à Walukuba dans la municipalité de Jinja, la chanson était composée à l'origine, suite au constat d'une dépravation de mœurs tant chez les filles que chez les garçons. La manifestation concrète était la prostitution accrue aux plages du Lac Albert et dans certains centres commerciaux.

## **III. LES THÉMATIQUES ABORDÉES**

Comme souligné précédemment, l'auteur est parti d'une thématique liée à la prostitution pour dégager des messages-clés à travers sa chanson. La chanson sous examen a grandement évoqué les préoccupations liées à l'amour, l'intérêt et certaines responsabilités de la vie face à l'immoralité. Ces notions sont compréhensibles à travers les expressions utilisées par l'auteur.

### **a. L'amour**

Il importe de souligner que l'intention de l'auteur de la chanson « *cam jal no* » est de dénoncer une situation réelle de la prostitution remarquée dans certains lieux publics entre les Districts voisins de Nebbi et Pakwach en Ouganda et la Province de l'Ituri en République Démocratique du Congo. Notamment, la prostitution pratiquée dans les plages du lac Albert et dans certains centres commerciaux de la région. Dans la chanson, il dit au premier couplet : « *I vuti ot yo, kan edwong'o beng'i, kan eteri i disco ...* ». Ici, la fille est endormie calmement dans sa chambre, le garçon est venu toquer à sa porte pour qu'ils se rendent au disco. L'auteur traduit dans cet extrait le caractère d'un amour mal placé (éphémère) ou de la prostitution comme dit Iyeli Katamu : « aimer une femme ou un homme pour le besoin d'un rapport sexuel est différent de s'attacher à quelqu'un pour le meilleur et pour le pire »<sup>2</sup>. Ainsi, dans la prostitution, ces filles et ces garçons ne pratiquent que l'amour-intérêt, juste pour la satisfaction de besoin sexuel, contre un forfait d'argent, de bière ou toute autre rétribution symbolique que la fille reçoit du garçon.

### **b. L'intérêt**

Le deuxième message que dégage la thématique de la chanson « *cam jal no* » est l'intérêt. C'est ce qui fait dire à Durkheim que les « intérêts de l'individu ne sont pas ceux du groupe auquel il tient et souvent même il y a entre les premiers et les seconds un véritable antagonisme »<sup>3</sup>. La chanson « *cam jal no* » paraît avoir un sens d'encourager le mal (la prostitution) mais au fond, elle a un caractère purement décourageant. Le terme « *cam jal no* », « *soutire quelque chose de ce garçon* » pousse la fille à exploiter le garçon jusqu'à son dernier souffle.

À l'impératif présent : « *Soutire quelque chose de ce garçon* », c'est un ordre à la fille mais aussi une interpellation au garçon de se souvenir de l'exploitation orchestrée par la fille, contre les réponses et certaines

---

<sup>1</sup>Les Alur sont un peuple transfrontalier entre la République Démocratique du Congo (RDC) et la République ougandaise. D'autres souches alur se trouvent au Soudan, au Kenya, en Ethiopie et en Tanzanie.

<sup>2</sup>Iyeli Katamu, *Proverbes, paraboles et argots dans la chanson congolaise moderne*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2010, p. 100.

<sup>3</sup>Durkheim, E., cité par Nisbet, R.A., *La tradition sociologique*, P.U.F, Paris, 1984, p.191.

attitudes d'ignorance qu'adoptent parfois les jeunes ou toute autre personne face à cette exploitation, dans le sens de ne pas regretter le gaspillage et les conséquences sanitaires diverses. Dans la chanson, cette idée est traduite par l'extrait que chante un homme : « *Iwag'ang'o ? An adyeng'ungo* » c'est-à-dire : « Tu pleures de quoi ? Moi, je ne regrette pas/rien ». Pourtant, « dans la perspective des recherches sur la cognition, le langage joue un rôle dans la connaissance »<sup>4</sup>. L'auteur s'inquiète du comportement des hommes et des femmes dans la prostitution, devant une responsabilité sociale qui attend chacun d'eux et chacune d'elles.

### **c. La responsabilité de la vie**

L'homme est par nature, appelé à vivre en société. Il est par définition d'Aristote « un animal social ». Il convient de noter que la vie en société a toujours un certain nombre d'exigences qu'il faut à tout prix satisfaire pour ne pas agir contrairement aux attentes de celle-ci<sup>5</sup>. La place qu'un individu occupe dans un système social à un moment donné sera nommé son statut par rapport à ce système<sup>6</sup>. Notons que ce statut détermine son rôle dans la société. L'expression « *cam jal no, eseyi en* » est un message d'exhortation lancé à la fille de consommer les avoirs du garçon [sous-entendu irresponsable] qui, de lui-même est venu la chercher. Du côté du garçon, ce même extrait est un rappel, comme dit précédemment, afin qu'il se souvienne lui aussi de l'exploitation de la fille. C'est comme l'a rappelé Iyeli Katamu, la responsabilité devant « l'argent qui est très utile dans la vie dans le sens qu'il facilite les transactions et l'échange entre les membres de la société, mais, celui-ci est source de plusieurs problèmes. Créé par la main de l'homme, l'argent devient parfois un objet d'obsession pour l'homme jusqu'à faire de ce dernier esclave de sa propre créature »<sup>7</sup>.

Le caractère problématique de la responsabilité devant l'argent par exemple, est traduit par l'auteur de la chanson, dans l'extrait : « *Kan eteri i disco, lwong' beer mad'iwiyi, lwong' soda ni jarimbi, bad gweno, piny madongo, wucam jal no kud'ekum...* » : un appel à la fille une fois invitée au disco ou au bar, qu'elle commande de bières qu'elle boira au compte du garçon et des sucrés (soda) à son amie, mais aussi de cuisses des poulets et de grandes dépenses ..., il faut consommer ce garçon et qu'il ne regrette point (ou qu'il ne soit pas triste), ne jamais s'occuper de son sort quand il aura tout gaspillé.

Il convient de signaler que la thématique de la chanson « *cam jal no* » telle que nous l'avons évoquée ci-dessus, a été appliquée dans le contexte électoral alur en 2011, bien que le reste de l'extrait sur le message de responsabilité de la vie dans la chanson soit très éducatif, car éveille les auditeurs sur les conséquences que peut amener la prostitution. Notamment, les Infections Sexuellement Transmissibles (IST), VIH/SIDA, l'appauvrissement, etc.

C'est-à-dire, il y a eu une modélisation de portée très générale entre cette chanson qui tire son origine dans le comportement de prostitution et celui des électeurs. C'est pour la simple raison, comme le linguiste Roman Jakobson l'a proposé, qu'« il existe un schéma de communication le plus simple et le plus connu »<sup>8</sup>. C'est par le fait qu'il y a eu un contexte, un destinataire, un message, un destinataire, un contact et un code.

## **IV. LA CHANSON DANS LE CONTEXTE ÉLECTORAL ALUR EN 2011**

Dans le contexte électoral alur, la thématique de la chanson « *cam jal no* » a été appliquée mutatis mutandis. On dirait le rôle de garçon était joué par les candidats députés et celui de la fille par les électeurs de la circonscription de Mahagi. Comme il est de caractère connu des scientifiques, les enjeux électoraux sont caractérisés par des politiques (langages) démagogiques. Dans tout cela, ces politiques visent l'un (électeur) sa carte et l'autre (candidat député) sa profession ou sa promesse.

Le langage comme moyen d'expression inclut nécessairement des gestes et des sons dans une opération de transfert ou d'échange d'informations entre un émetteur et un récepteur, quel que soit le type de communication ...<sup>9</sup> La chanson « *cam jal no* » a véhiculé le message que « *la population électrique mange ou soutire quelque chose des candidats députés* ». Le message invitait les électeurs à exploiter systématiquement tous les candidats potentiels sans pour autant rejeter une de leur proposition pendant la propagande. Les exploiter par des éloges, des accueils chaleureux, des danses, des chansons et des décors rusés, ainsi, pour toute une suite de candidats qui n'aspirent pas la confiance du peuple, sans promettre de voter en âme et conscience, car dit-on « le vote est secret ».

---

<sup>4</sup>James Cook, *Données démo-linguistiques, disponible sur* <http://www.ciral.ulaval.ca/>, consulté le 01/10/2012

<sup>5</sup>Mao Tsé-toung, *Écrit en trois volumes II*, Paspero, Paris, 1969, p.31.

<sup>6</sup>Linton, R., *Le fondement culturel de la personnalité*, Dunod, Paris, 1986, p.60.

<sup>7</sup>Iyeli Katamu, *Op. cit.*, p.161.

<sup>8</sup>Jakobson, R., *Essai de linguistique générale*, Microsoft® Encarta® 2009 (DVD), Microsoft corporation, 2008.

<sup>9</sup>James Cook, *Déjà cité*.

Pour Hitler, « l'intelligence des masses est très limitée, mais leur capacité d'oubli s'avère colossale »<sup>10</sup>. La thématique de la chanson « *cam jal no* » était devenue une réalité et mécanisme pour sanctionner effectivement certains candidats députés. Il convient d'analyser de même soins sous quelle formulation cette sanction a été infligée aux candidats pendant la propagande politique.

## **V. DES CANDIDATS ET DE LA PROPAGANDE**

Il est vrai, comme l'affirment Pascal Delwit et Jean-Michel de Waele, que « l'amélioration du caractère démocratique du processus de décision est la priorité d'une administration efficace. Les citoyens doivent être au centre du processus décisionnel... Le citoyen pourra ainsi, mieux qu'aujourd'hui, déterminer qui le représentera au parlement »<sup>11</sup>.

Le nombre des candidats pour la députation nationale dans le Territoire de Mahagi en 2011 était trop élevé. On y dénombrait des expérimentés (les anciens députés) et des néophytes, notamment le cas des étudiants sortis fraîchement de l'université, surtout à cause de leur enregistrement occasionnel comme candidat député ou suppléant, fait à l'issue de l'éclatement du parti au pouvoir, le PPRD (Parti du Peuple pour la Reconstruction et la Démocratie) en sept partis satellites. Un phénomène détesté également par un certain nombre de la population qui voyait dans le comportement desdits candidats un camouflage. Ajouter à cela le bilan négatif de la majorité des députés de la circonscription électorale de Mahagi, qui n'ont pas intégré l'intérêt du peuple dans leur fonction durant toute la période de la première législature de 2006.

Il y a eu au total 122 candidats en 2011 contre seulement 54 en 2006<sup>12</sup>, mais leur déploiement sur le terrain pendant la propagande politique démontrait que les-uns étaient forts financièrement et les autres pas. La communication de masse, dont fait partie la propagande, mais aussi l'argent, se trouve souvent réduite à l'étude des médias. Ceux-ci constituent un noyau essentiel pour la propagande<sup>13</sup>. On pouvait comprendre cette inégalité entre les candidats sur le plan financier par des indicateurs tels que l'affichage des photos à des lieux et contre les édifices publics, dont pour les-uns était anticipé et pour les autres en retard ou carrément pas, le nombre d'émissions animées par les candidats sur les radios locales pendant la propagande politique. Un autre élément indicateur, c'est la division ou l'évitement de certains fiefs ou parties du Territoire, non pas parce que ces fiefs sont déjà gagnés, mais à cause du faible moyen financier.

Dans la propagande politique, « bien souvent, on réagit en fonction d'une sorte de réflexe conditionné par une culture solidement ancrée et persuadée de parler par soi-même, alors même que l'on ne fait la plupart du temps que répéter des arguments élaborés ailleurs et que l'on adopte »<sup>14</sup>. On n'ignore pas également certains candidats qui ont exploité cette division ou choix des contrées du Territoire comme stratégie de leur propagande. C'est-à-dire, le candidat qui a musé sur la confiance, la facilité de discours et l'effectif de la population, compte tenu du recensement d'une ou deux chefferies sur les 8 que compte le Territoire de Mahagi. On dirait que d'autres candidats ont même réussi dans cette stratégie de choix de fief. C'est le cas des députés Dieudonné Upira Sunguma du Mouvement Social pour le Renouveau (MSR), Pierrot Uweka Ukaba du Rassemblement pour la Reconstruction du Congo (RRC) et Berocan Keraure Nono de Convention des Congolais Unis (CCU) dans les chefferies des Ang'hal et Wangungu, mais aussi Ukumu Ular de Mouvement pour l'Intégrité du Peuple (MIP) dans la chefferie des Djukoth, précisément dans son village natal de Amee et la partie sud de la chefferie des Panduru. En dehors de cette facette symbolique ou stratégique avec laquelle certains candidats ont gagné l'élection, il y a lieu d'étudier également l'impact du phénomène « *cam jal no* » sur le reste des candidats.

## **VI. IMPACT DE LA CHANSON « CAM JAL NO » SUR LES RÉSULTATS ÉLECTORAUX**

Pour avoir l'impact de la chanson « *cam jal no* » sur les résultats électoraux, nous pouvons partir de la pensée d'Etienne Augé sur les rumeurs. Cet auteur, en parlant de l'impact des rumeurs, dit :

*Les rumeurs sont particulièrement fortes lorsqu'il existe une défiance vis-à-vis du pouvoir en place, soit qu'il éprouve une difficulté à s'affirmer. Les pays les plus sujets à la rumeur sont généralement des pays ayant subi de longues périodes de domination extérieure ou de vacance de pouvoir, ce qui pousse les habitants à se défier*

---

<sup>10</sup>Hitler, A., Cité par Augé, E., *Petit traité de propagande*, De Boeck & Larcier, s.a. Bruxelles, 2007, p.24.

<sup>11</sup>Delwit, P., et Waele, J-M., *Le mode scrutin fait-il l'élection ?* Université Libre de Bruxelles, Belgique, 2000, p.163.

<sup>12</sup>CEI, disponible sur <http://www.congodedebout.blog.mongenie.com/index.php?page=11>, consulté le 17 septembre 2012.

<sup>13</sup>Augé, E., *Op. cit.*, p.37.

<sup>14</sup>Augé, E., *Op. cit.*, p.23.

*des médias traditionnels réputés proches des institutions politiques. La tendance est alors à recréer un système d'information parallèle utilisant le bouche à oreille réputé plus sûr car intégrant la dimension de cercle privé*<sup>15</sup>.

Pour la généralité sur le rapport entre les électeurs et les candidats députés pendant la campagne électorale de 2011, le constat montre que certains candidats auraient même évité le plein centre du Territoire de Mahagi, pour la plupart des anciens députés dont la population s'était positionnée. Ce positionnement se traduisait par la fameuse chanson « cam jal no » qu'on jouait sporadiquement à la Radio Communautaire la Colombe (RCC) et en longueur des journées dans les bistros et même dans les villages. Cette chanson a fait courir beaucoup de rumeurs, à l'instar de celle évoquée par Etienne Augé comme exemple : Durant la guerre de Liban (1975) une rumeur littéralement impossible a circulé que les factions palestiniennes posséderaient un aéroport souterrain relié à leur réseau du tunnel de communication appelé « téléphone arabe »<sup>16</sup>.

Il existe en effet, le jeu de transmission de la rumeur ayant pour objectif pour plusieurs participants de se mettre en ligne et de répéter aussi vite que possibilité à l'oreille du voisin ce que l'acteur précédent avait chuchoté. Pratiquement, la rumeur de la chanson « cam jal no » comme un message qui servira de sanction à certains candidats députés avait trop vite gagné la population du Territoire de Mahagi. Il reste à savoir si cette réalité empêcherait-elle un candidat politiquement outillé (de par son bilan) de faire librement sa propagande ? C'est là où le bât blesse et laisse l'impact de la chanson « cam jal no » plus visible.

Puisque selon le message de cette chanson, il fallait que les électeurs consomment, contre aucune promesse, les avoirs des candidats en récompense des actions manquées pendant la première législature, certains candidats députés avertis auraient interrompu leur propagande à queue de poisson.

Il convient de rappeler également que l'interruption de la propagande par l'un ou l'autre candidat n'était pas forcément ou en totalité liée à l'effet de la chanson « cam jal no ». Si l'on doit réfléchir avec Etienne Augé qui dit : « il faut toutefois garder à l'esprit que le propagandiste ayant intérêt le plus souvent à rester discret, voire secret, est souvent le mieux placé pour s'entourer d'un hibou de légende et demeurer une figure bien cachée »<sup>17</sup>. Certains candidats députés, en se familiarisant avec la population, déclaraient faire l'aventure, sachant bien préalablement que « les Alur donnent une seule fois leur voix aux députés et ne renouvellent plus ». Ils avaient de la sorte perdu l'espoir d'avance. Contre l'idée qui exprime : « tous les pays ne sont pas équipés de façon identique pour faire circuler l'information. Dans les dictatures par exemple, qui constituent la majorité des nations à l'heure actuelle selon le Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD), l'information est contrôlée le plus souvent de façon étatique ... »<sup>18</sup>. D'autres candidats députés par contre, surtout ceux de la Majorité Présidentielle (MP) évoquaient le fait que cette plate-forme leur avait rendu un mauvais service. Non seulement elle n'avait respecté le montant prévu pour chaque candidat, mais encore ledit montant revu à la baisse (de 1000\$ US à 500\$ US) avec la logistique de la MP étaient arrivés en retard de deux semaines (bien sûr dans le Territoire de Mahagi) sur un mois que durerait la campagne électorale.

Nous comprenons par-là que les deux semaines de propagande passées, chaque candidat devrait démontrer sa capacité à pouvoir entamer sa campagne électorale tout seul. Notamment, la production et la multiplication des photos et autres effigies qu'ils devraient aller faire dans le pays voisin de l'Ouganda, compte tenu de la technologie en la matière. C'est pourquoi, l'échec des anciens députés mais aussi des nouveaux candidats, qui pourtant s'étaient bien préparés pour la campagne électorale, mérite un peu de commentaires pour bien comprendre l'impact de la chanson « cam jal no ».

## **VII. A PROPOS DE L'EXPRESSION « CAM JAL NO »**

Certes, « cam jal no » peut être classée parmi les chansons à caractère révolutionnaire, appelant soit à l'insurrection, soit à la sanction des députés. Nous n'en douterons pas, car dans l'histoire, il y a eu également plusieurs récits dont les thématiques ont été transfigurées sous des événements révolutionnaires. Quel que soit le champ d'action, la teneur et la période, la carmagnole et la Marseillaise<sup>19</sup> sont également des exemples de chansons révolutionnaires. La carmagnole est un chant des sans-culottes qui ont triomphé de la monarchie. Le peuple chantant fustige la reine Marie-Antoinette affublée du sobriquet de « Madame véto » qu'il accuse d'être à l'origine de la coalition des monarchies européennes contre la révolution. De même, lorsque le royaliste Rouget de Lisle composait la Marseillaise en 1792, il n'imaginait pas qu'elle deviendrait un chant révolutionnaire. La marseillaise incarne le refus de la servitude et fait appel à un patriotisme qui convoque les figures de la nation souveraine et unie face à l'adversité.

---

<sup>15</sup> Augé, E., *Op. cit.*, p.69.

<sup>16</sup> *Idem*, p.69.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p.95.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p.37.

<sup>19</sup> Larousse (Pierre), *Grand Dictionnaire Universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1866-1876.

Si pour une catégorie particulière des candidats députés, le manque de moyen financier, le préjugé concernant l'habitude du non renouvellement du mandat chez les Alur et l'arrivée tardive de la logistique ont constitué un motif d'interruption de la propagande (en gelant et en orientant le peu que le parti a octroyé pour des fins personnelles), néanmoins, il y a lieu de s'interroger à fond concernant l'échec d'autres candidats qui s'étaient pourtant bien investis dans la propagande, en mobilisant de grands moyens et en posant des actions à impact visible et acceptable pendant la campagne électorale.

En l'occurrence, Upio Kakura pour avoir construit un complexe scolaire portant son nom dans la cité de Mahagi et octroyé beaucoup de tôles aux écoles environnantes. Le candidat Adubang'o Ali du centre commercial de Ndrele situé à quelques 24 kilomètres du centre de Mahagi, également ancien député national qui a négocié un partenariat de café avec un autre congolais du nom d'Emmanuel Zungize d'expression rwandophone. La compagnie de cet homme d'affaires étant installée à Goma au Nord-Kivu et à Gisenyi au Rwanda, pour laquelle il met plusieurs coopératives de la filière café du Kivu en contact avec les blanc dans les pays étrangers<sup>20</sup>.

Grâce à ce partenariat, ils devraient ensemble acheter le café avec toute l'écorce et faire fonctionner une usine de traitement de café à Ndrele par l'entremise d'une centrale existante dans la concession du Centre Pastoral d'Ugonjo, à plus ou moins 22 Km au Sud de Mahagi. Un programme pour lequel il fallait former des spécialistes à l'entretien de café, à partir du champ jusqu'au séchage, en passant par la récolte. C'est ainsi qu'ils avaient fait voyager au Rwanda pour la formation et l'étude de faisabilité, quelques ingénieurs fraîchement sortis des études à l'IFA/Yangambi (exemple d'Agenorwoth Wod'abi, Thovoya Ulyel) au bénéfice certain de la population pendant la propagande. Sans oublier que l'émission sur ledit partenariat passait chaque jour sur la propre chaîne de Radio du candidat député Adubang'o Ali (Radio Lero émettant de Ndrele sur la colline appelée SGRACO « Société Industrielle des Groupements Agricoles au Congo »).

Le candidat Anewa Ankwa de sa part, a fait venir l'eau potable de CIDRI (Centre Interdiocésain pour le Développement Rural en Ituri), à travers des tuyaux à longue distance, jusqu'au grand robinet installé en plein marché central de Mahagi, à la grande satisfaction des marchands et marchandes. Le candidat Agenong'a Pakuba quant à lui, également un ancien député provincial, avait construit plus ou moins 75 puits d'eau potable dans les différentes chefferies<sup>21</sup>. Un geste très applaudi par la population bénéficiaire.

Il sied de constater que tous ces candidats bienfaiteurs des dernières minutes n'ont pas été élus. Malgré les gestes de développement à impact visible posés par les candidats précités, au nombre de 4 parmi tant d'autres, dont 3 sont des anciens députés, aucun n'a gagné l'électorat. Chose étonnante, la population elle-même n'a manifesté aucun signe grandiose de regret à la suite des résultats négatifs de ses potentiels bienfaiteurs. Ce qui nous pousse à confirmer l'impact de la chanson « cam jal no » comme une sanction réussie à l'endroit de ces candidats.

Emile Durkheim dit : « les intérêts de l'individu ne sont pas ceux du groupe auquel il tient et souvent même, il y a entre les premiers et les seconds un véritable antagonisme »<sup>22</sup>. La recherche de l'intérêt individuel fait que souvent certaines personnes sacrifient l'intérêt collectif. D'autres confondent leurs intérêts individuels aux intérêts collectifs, aux intérêts supérieurs de la société. C'était le cas pour la plupart des anciens députés qui, malheureusement ont vu le peuple mettre devant eux leur bilan.

## CONCLUSION

L'analyse de la thématique abordée dans la chanson « cam jal no » nous a permis de comprendre la place que la population du Territoire de Mahagi a accordée à ce type de communication, pour évaluer ou mieux sanctionner les candidats députés de sa circonscription. La particularité de cette chanson est que son contenu a eu un impact réel dans le contexte électoral, grâce à la transmissibilité des messages clés qu'elle proférait de l'émetteur au récepteur, à travers un code que ce dernier n'a fait qu'appliquer mutatis mutandis pendant la campagne électorale.

Nous pouvons donc comprendre que cette chanson a contribué à l'éveil de la culture électorale ou tout simplement à l'esprit de faire le bilan chez la population du Territoire de Mahagi en général, et chez les Alur en particulier, à plusieurs niveaux. Notamment, cette chanson était un moyen de communication efficace étant produite en langue locale et sous forme de Disque Compact (CD) que pouvait jouer n'importe qui. D'où, le message a gagné trop vite le terrain. Cette chanson avait également un sens profond, car elle portait sur le bilan des anciens députés alur et non pas sur les gestes éphémères que posaient les candidats députés seulement

---

<sup>20</sup>Interview accordée à l'Ingénieur zootechnicien Rwothng'a Kidikpa, le 22 juillet 2022, à Mahagi.

<sup>21</sup>Entretien accordée à l'Honorable député provincial Agenong'a Pakuba, le 17 septembre 2012 à Kisangani.

<sup>22</sup>Durkheim, E., Cité par Nisbet, R.A., *Op. cit.*, p.191.

pendant la campagne électorale. La chanson a constitué enfin, un correctif éthique pour les députés qui se sont d'office rendus compte de leur sanction par la population éléctrice.

Partant de l'expérience de 2006, certains d'entre eux, une fois élus, contre « tout mandat impératif qui est nul », n'ont plus songé à représenter effectivement leur base au parlement et porter leur désidérata auprès du Gouvernement. Dans la constitution de la RDC du 28 février 2006, à l'article 101 est stipulé « Tout mandat impératif est nul ». On est élu député national : cela cache une idée selon laquelle, dans l'exercice de son mandat, on ne peut pas privilégier l'intérêt du peuple (son électorat) au détriment de sa famille politique, car tous les deux ne s'excluent pas. C'est-à-dire, parler rien que pour l'intérêt des électeurs par crainte qu'ils ne vous éliminent pas est interdit. Les députés ont un mandat national. Voilà un autre esprit de la loi qui ne fait qu'augmenter l'écart de confiance entre la population et ses élus.

#### Références

- [1]. Augé, E., *Petit traité de propagande*, De Boeck & Larcier, s.a. Bruxelles, 2007.
- [2]. CEI, disponible sur <http://www.congodedebout.blog.mongenie.com/index.php?page=11>, consulté le 17 septembre 2012.
- [3]. Cook, J., *Données démo-linguistiques*, disponible sur <http://www.ciral.ulaval.ca/>, consulté le 01/10/2012.
- [4]. Delwit, P. et Jean-Michel de Waele, J-M., *Le mode de scrutin fait-il l'élection ?* Université libre de Bruxelles, Belgique, 2000.
- [5]. Iyeli Katamu, *Proverbes, paraboles et argots dans la chanson congolaise moderne*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2010.
- [6]. Larousse (Pierre), *Grand Dictionnaire Universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1866-1876.
- [7]. Linton, R., *Le fondement culturel de la personnalité*, Dunod, Paris, 1986.
- [8]. Mao Tsé-toung, *Écrit en trois volumes II*, Paspero, Paris, 1969.
- [9]. Nisbet, R.A., *La tradition sociologique*, P.U.F, Paris, 1984.
- [10]. Roman Jakobson, *Essai de linguistique générale*, Microsoft® Encarta® 2009 (DVD), Microsoft corporation, 2008.

#### ANNEXE (la chanson « Cham jal no » en langue alur et en français)

*Refrain (en alur) :*

Adag Jal ma nywar'anyira  
Adag Jal ma fod'anyira  
Cham Jal no !

Nyaku cham jal no, eseyi en  
Cham jal no!  
Nyaku cham jal no, eseyi en,

Adag jal ma nywar'anyira  
Adag jal ma fod'anyira  
Cham jal no!

Nyaku cham jal no, eseyi en  
Cham jal no!  
Nyaku cham jal nooo!

*Couplet (en alur) :*

Ivut'i ot yo  
Kan edwong'o beng'i  
Kan eter'i disco  
Lwong' beer mad'iwiyé  
Lwong' soda ni jurimbi  
Bad gweno  
Piny madongo  
Wucham jal no kud'ekum  
Wucham jal no!

Echam jal no kumo pe  
Echam jal no!

Anyira wucham jal no esayuwu en  
Wucham jal no!

Kumo pe  
Kumo pe

Iwag'ang'o  
An adyeng'ungo

*Refrain (en alur):*

Ah haa!  
Adag jal ma nywar'anyira  
Adag jal ma fod anyira  
Cham jal no!

Nyaku cham jal no, eseyi en  
Cham jal no!

Nyaku cham jal no eseyi en,  
Adag jal ma nywar'anyira  
Adag jal ma fod'anyira  
Cham jal no!

Cham jal no!  
Nyaku cham jal nooo!

*Couplet (en alur) :*

Wamyelu amyela do  
Wakemyelu amyela  
Wakenyon anyona  
Chichacha arit  
Wukenyone arit...

*Refrain (en français) :*

Je n'aime pas le garçon qui embête les filles  
Je n'aime pas le garçon qui frappe les filles  
Mange ce garçon !

La fille, mange ce garçon, c'est lui qui t'a cherchée  
Mange ce garçon !  
La fille, mange ce garçon, c'est lui qui t'a cherchée,

Je n'aime pas le garçon qui embête les filles  
Je n'aime pas le garçon qui frappe les filles  
Mange ce garçon !

La fille, mange ce garçon, c'est lui qui t'a cherchée  
Mange ce garçon !  
La fille, mange ce garçon

*Couplet (en français) :*

Tu t'es bien endormie dans la maison,  
S'il toque à ta porte,  
S'il t'amène au bar (disco)  
Commande de la bière tu bois à son compte



Commande de boissons sucrées à tes amis  
Cuisses de poulet

De grandes choses  
Mangez ce garçon, qu'il n'ait pas de regret  
Mangez ce garçon !

Qu'elle mange ce garçon, qu'il n'ait pas de regret  
Mangez ce garçon, qu'il n'ait pas de regret  
Mangez ce garçon !

Qu'elle mange ce garçon sans pitié  
Qu'elle mange ce garçon !

Les filles, mangez ce garçon, c'est lui qui vous a cherchées  
Mangez ce garçon !

Pas de regret  
Pas de regret

Tu pleures de quoi ?  
Moi, je ne regrette pas

*Refrain (en français) :*  
Ah haa !

Je n'aime pas le garçon qui embête les filles  
Je n'aime pas le garçon qui frappe les filles  
Mange ce garçon !

La fille, mange ce garçon, c'est lui qui t'a cherchée  
Mange ce garçon !

La fille, mange ce garçon, c'est lui qui t'a cherchée,  
Je n'aime pas le garçon qui embête les filles  
Je n'aime pas le garçon qui frappe les filles  
Mange ce garçon !

La fille, mange ce garçon, c'est lui qui t'a cherchée  
Mange ce garçon !  
La fille, mange ce garçon

*Cris (en français) :*  
Dansons dansons, s'il vous plait  
Dansons dansons  
Piétinons piétinons  
Chichacha arit  
Piétinons piétinons...